

WANNABE

cie KardiaK



COPRODUCTIONS

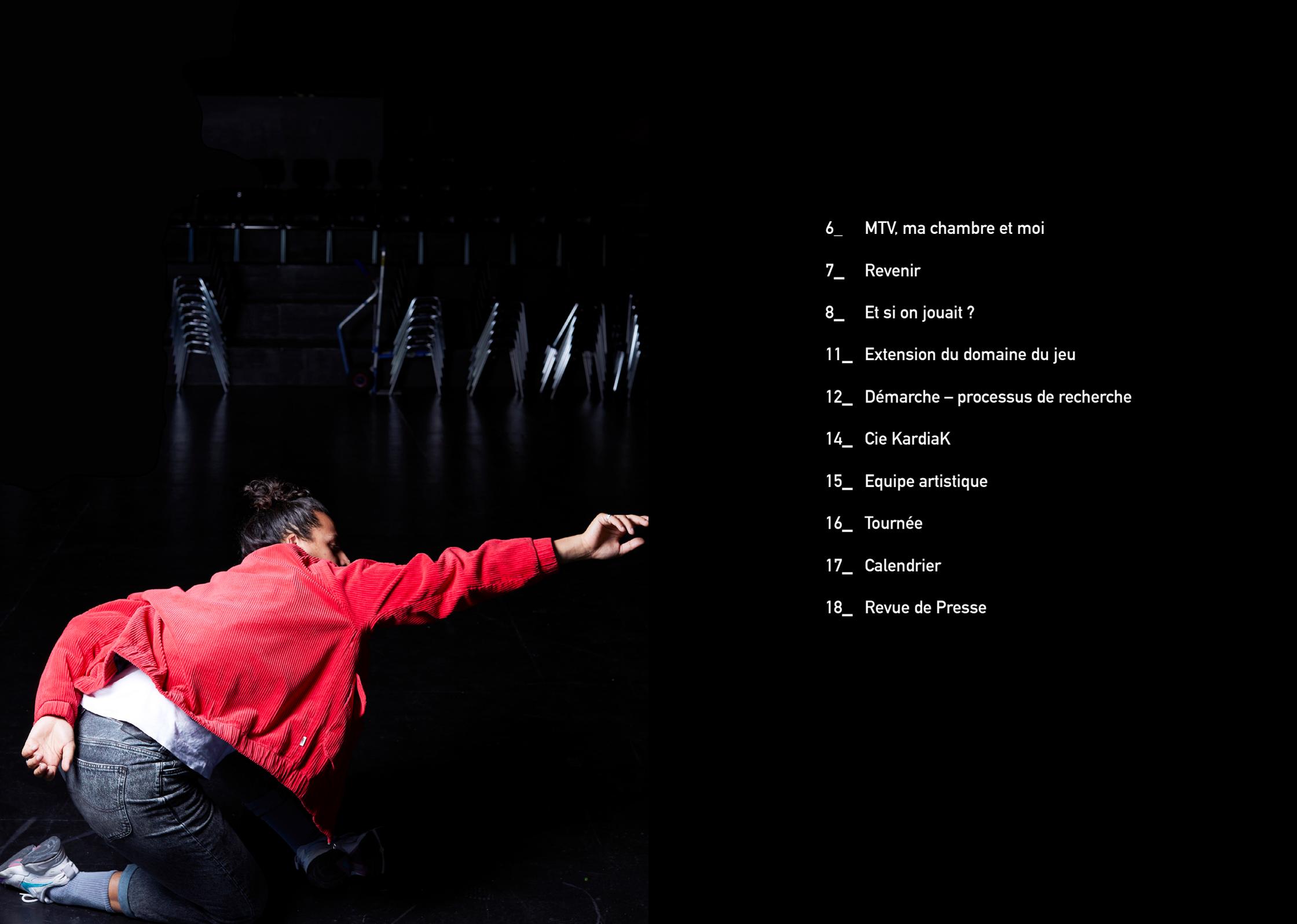
Pavillon ADC, Genève

Pole-Sud, CDCN Strasbourg

TLH, Sierre

La Grange, Lausanne

Première le 2 octobre 2024



6_ MTV, ma chambre et moi

7_ Revenir

8_ Et si on jouait ?

11_ Extension du domaine du jeu

12_ Démarche – processus de recherche

14_ Cie KardiaK

15_ Equipe artistique

16_ Tournée

17_ Calendrier

18_ Revue de Presse

« Parce que le terme de « corps », trop médical, ne semble pas lui convenir pour désigner la façon dont nous vivons nos corps et la manière dont ils s'articulent avec notre psychisme, Paul B. Preciado propose l'idée d'une somathèque : nos corps sont des somathèques, c'est-à-dire une collection de postures, de gestes, de looks, d'images (venues du cinéma, de la publicité ou des arts), déterminés par le contexte social, ou adoptés par opposition. Le musée, classique ou moderne, est aussi une somathèque, qui propose tout un catalogue de corps possibles, canoniques ou hors-norme... »

Parlez-vous le Preciado ?
Centre Pompidou,
novembre 2020

MTV, ma chambre et moi

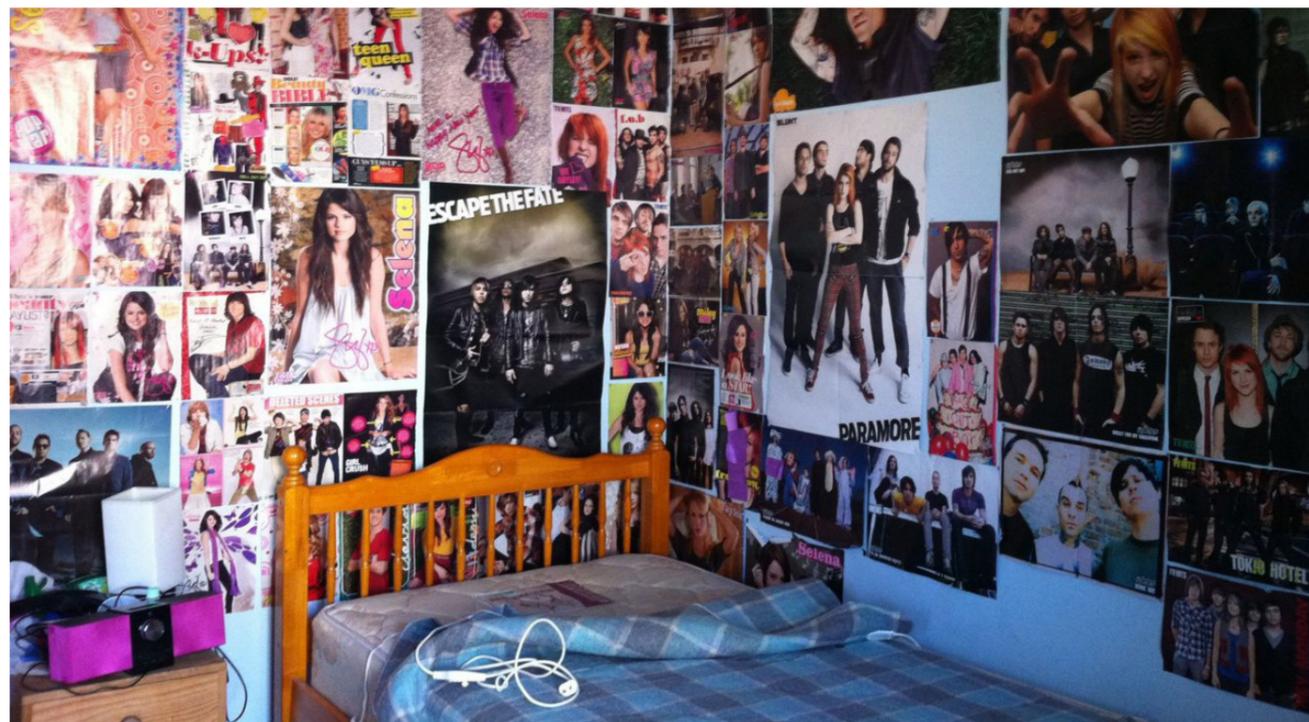
Vers l'âge de 9 ans, un mercredi après-midi, seul chez moi, je suis tombé sur le clip It's gonna be me du groupe américain NSync. C'était la première fois que je voyais une bande de garçons danser à la télévision. En les regardant bouger, j'ai eu le sentiment d'avoir trouvé « un endroit » où je me sentais bien, où je me sentais moi-même.

À partir de ce jour, j'ai passé mon temps libre dans ma chambre à regarder MTV. Avec le plus grand des sérieux, j'apprenais et imitais toutes les chansons et chorégraphies de mes clips musicaux préférés et les interprétais ensuite les uns après les autres.

Ces moments dans ma chambre sont vite devenus une nécessité. Ils étaient des refuges me permettant de me rencontrer vraiment et me laisser aller librement à mes élans créatifs.

Dernièrement, je me suis rendu compte que monter sur scène me demandait plus de courage qu'avant. Cette sensation a commencé lorsque j'ai effectué le passage d'interprète à chorégraphe ; ce qui m'avait semblé naturel pendant tant d'années est soudainement devenu difficile, comme si danser mes propres créations avait réveillé une ancienne peur, une part de moi vulnérable et fragile. Je me suis senti alors tiraillé entre le besoin d'explorer pleinement ma créativité sur scène et l'envie soudaine de me cacher. Cette dualité m'a directement ramené à cette période précise de mon enfance, celle des clips et de MTV.

Kiyan Khoshoie



Revenir

Avec ce solo je souhaite retrouver, recréer et partager les émotions intenses que j'ai ressenties enfant, lorsque j'ai découvert certains clips de la pop musique de la fin des années 1990.

Ce fut mon premier coup de foudre artistique et peut-être même la raison pour laquelle je suis devenu danseur.

Parce que ces clips ont éveillé en moi un besoin irrésistible de jouer, de danser, d'incarner d'autres corps.

Parce que la pop musique m'a offert un terrain de jeu grâce auquel je me suis senti légitime et à ma place.

Parce qu'aujourd'hui, à 35 ans, ces chansons me font toujours me sentir aussi vivant.

Je compte me replonger dans ces clips pour en extraire ce qui me touchait, ce qui me parlait, ce qui me faisait vibrer et ce que ça pouvait raconter de moi, de mon corps.

Avec mon regard d'adulte et mes outils de danseur professionnel, j'aimerais parcourir à nouveau mes états physiques et émotionnels d'enfant.

En revisitant ces souvenirs intimes, surgiront de nouvelles sensations, de nouvelles impressions et de nouvelles formes qui constitueront un dialogue entre la pop, la danse contemporaine, celui que j'étais et celui que je suis devenu.

J'imagine créer une partition physique et sonore constituée de bribes de chorégraphies, d'extraits de chansons, de digressions mélodiques, de répétitions de mouvements, de tentatives maladroitement et de climax dignes de mes plus grandes inspirations.

Je souhaite présenter une sorte de long clip aux multiples couches, afin de raviver les émotions et les sensations uniques que l'on peut éprouver lorsqu'on découvre ses modèles et qu'on se les approprie.

La chaîne de télévision MTV (pour Music Television) se crée en 1981 avec l'idée simple mais avant-gardiste de «regarder la radio». Elle proposait de diffuser des clips vidéos 24h/24 et a envahi ainsi le quotidien de toute une génération qui désormais n'écoutait plus seulement la musique, mais la regardait. A la fin des années 80 et dans les années 90, MTV vit son âge d'or. Elle crée une cérémonie de remise de prix - les Video Music Awards (VMA) - qui devient un véritable phénomène annuel existant encore aujourd'hui, où les artistes se rendent pour gagner des prix, mais surtout pour présenter des performances bousculant les conventions afin de créer des coups d'éclats médiatiques. Plus qu'une tendance, cette chaîne va devenir un réel mouvement populaire et culturel que l'on appellera la «culture MTV» ou la «génération MTV». Elle va rendre l'image de l'artiste encore plus importante que sa musique et va ainsi influencer toute une génération qui passera son temps à imiter les chanteurs et chanteuses : leurs chorégraphies, leur style et leur attitude.

RTS

Et si on jouait ?

Les projets de Kiyon Khoshoie prennent source dans ce qu'il est et dans ce qu'il sait ou perçoit de lui-même. Il est la propre matière avec laquelle il travaille ; son corps, forgé à de longues années de discipline de la danse, sa vie, ses souvenirs.

Ni autofiction, ni spectacles documentaires, son travail part de ses expériences, des gens qu'il côtoie ou a côtoyé, des situations vécues ou racontées. Et il traite cette matière comme une pâte à modeler, pour la malaxer, la triturer et en extraire le suc, la moelle.

On dit de lui qu'il est un danseur qui sait jouer ; un brin réductrice, cette affirmation a sans doute du vrai. Ce qui l'attire, c'est cette envie irrépressible de la scène, aimant puissant sur laquelle il s'expose, jouant avec les codes, détournant l'attendu, avec une pudeur qui n'a d'égale que sa grande aisance au plateau.

Les souvenirs donc, qui lui ont fait créer *Grand Écart* d'abord ; à la manière d'une galerie de portraits, se matérialisent sur scène des figures qu'il a sans doute connues, des situations qu'il a sans doute vécues, retraçant ainsi un petit bout de sa vie de danseur, du labeur d'être danseur, du travail acharné de cet art. Cocasses ou drôles, dramatiques et parfois un peu cyniques, les scènes et les personnages s'enchaînent ; un peu stand-up, un peu show bricolé, *Grand Écart* est tout ça à la fois, une couche de vécu et de réel sur une patine un peu glamour. Et aussi, une métaphore du travail, de la dureté du travail dans laquelle chacun·e peut se retrouver et se projeter.

Kick-Ball Change file le même coton, mais cette fois, Kiyon Khoshoie s'approche davantage de sa propre vie : le rock'n'roll acrobatique qu'il a pratiqué étant jeune adolescent est au centre de cette création qui retrace, en creux, l'entraînement sportif de deux danseurs de cette discipline. Là encore, l'écriture n'est pas linéaire, les scènes s'enchaînent sans un fil narratif évident ; à nous public, de recoller les morceaux, d'imaginer ce qui n'est pas dit ou montré, de nous surprendre à nous reconnaître dans la relation que tissent les deux athlètes parce qu'elle peut être compliquée, parfois dure et qu'elle touche à quelque chose d'intime.

Alors, qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'importe au fond, il y a du réel dans tout ça, peut-être un peu distordu, certainement un peu exagéré et modifié, mais les personnages qui naissent sur scène sont dépeints avec beaucoup d'amour, on ne se moque jamais d'eux malgré leurs travers, leurs défauts et leur humanité bizarre et déglinguée.

Avec ces deux spectacles, Kiyon Khoshoie s'est fabriqué un alter ego scénique qui est un puzzle dont les pièces disparates sont lui-même, ce qu'il aurait voulu être, l'observation qu'il a fait des autres, brossant ainsi son propre portrait sans qu'on puisse vraiment savoir dans quel détail se cache la vérité vraie.

Avec *Wannabe*, on fait un pas de plus vers une intimité partagée ; celle de la chambre d'enfant du danseur dans laquelle il jouait à faire la star et à imiter les chanteurs et chanteuses pop qu'il vénérât.

Attitudes, mouvements, positions, il se souvient de tout, son corps se souvient de tout, ça l'a forgé, ça l'a certainement amené à ce qu'il fait aujourd'hui. Mais là n'est pas la question, ni le propos ; il y a, avant ça, un espace, celui de son imagination et de sa chambre, où il se cache, s'enferme peut-être, seul ou isolé. Il parvient à en faire exploser les murs, à les transformer en plateau télé, à s'éclater et à rêver sans la crainte d'être différent, d'aimer faire des choses différentes.

30 ans plus tard, il sait que cette différence ne regardait pas que lui, que nous avons tous et toutes fait la même chose, dans d'autres registres et pour d'autres raisons ; Kiyon nous invite, avec *Wannabe*, à dialoguer avec l'enfant que nous avons été, qui est encore là, quelque part. À le regarder avec nos yeux et notre cœur d'adulte et à recommencer à jouer malgré l'injonction qu'on nous fait de ne plus jouer parce qu'on a passé l'âge.

Encore une fois, dans cette nouvelle création tout sera vrai et détourné, maquillé et sans fard, déguisé et mis à nu ; tout aura été éprouvé avec le corps, avec les émotions, il faudra aller les rechercher, les retrouver et les laisser rejaillir et nous éclabousser. Nous faisant faire un peu du chemin à l'envers.

Barbara Giongo



« C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité toute entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. »

D.W Winnicott,
Jeu et réalité. L'espace potentiel



Les jeux d'enfants-Pieter Brueghel

Extension du domaine du jeu

Lorsqu'il joue, l'enfant découvre son propre corps. Le jeu fonctionnel intervient dans la résolution de problèmes. À un stade plus avancé du développement, le jeu de fiction permet à l'enfant de transcrire ses idées (interprétation) par une utilisation d'objets simples ou par une action concrète, par exemple, « voler » comme Superman en ayant pour seuls moyens un drap en guise de cape et l'action de courir pour simuler la sensation de voler.

Chez l'enfant, le jeu symbolique consiste à mimer ou à imiter une situation réelle dans l'imaginaire et amène à maîtriser les conventions et les règles sociales. Le jeu est aussi une manière de représenter le monde. Le jeu transpose dans un objet concret des systèmes de valeurs ou des systèmes formels abstraits. De ce point de vue, le jeu peut être considéré comme un modèle du monde ou une métaphore d'une de ses parties. Jouer et/ou inventer un jeu, construire une partie en interaction avec son adversaire relève alors d'une activité culturelle de haut niveau, et chaque partie jouée est une forme d'œuvre d'art.

Jean Piaget a particulièrement bien décrit l'importance du jeu symbolique dans le développement du jeune enfant. Il est très fréquent que le jeu soit une reprise symbolique de ce qui se passe dans la réalité. Mais la capacité à s'investir dans le comme si... du jeu va de pair avec une capacité de distinguer le littéral du métaphorique : pour que le jeu existe, il faut qu'il reste un certain écart entre réalité et fiction.

Il existe donc une certaine ambivalence entre le joueur et le personnage qu'il incarne : il y place une partie de lui-même, mais garde toujours un regard critique sur la réalité de cette incarnation.

Le trait le plus évident du jeu n'est autre que sa différence avec la réalité. Jouer, c'est jouer à être quelqu'un d'autre, ou bien c'est substituer à l'ordre confus de la réalité des règles précises et arbitraires, qu'il faut pourtant respecter scrupuleusement. Le jeu est l'occasion d'émotions puissantes, voire de vertige, émotions liées à ses aléas, au désir de gagner, au poids des enjeux. Le jeu est innocent et même désintéressé.

Ainsi, le jeu obéit à une logique radicalement opposée à celle de la rentabilité. Né selon Schiller, au même titre que l'art, d'une surabondance d'énergie vitale par rapport aux besoins, d'une pulsion de jeu (dans l'allemand de Schiller, Spieltrieb), le jeu est donc avant tout occasion de dépense pure. L'activité déployée par le joueur est fondamentalement superflue.

Le caractère du jeu chez l'adulte a un côté récréatif qui libère des exercices habituels, obligations et responsabilités quotidiennes, il a une fonction de délasserment. Il évoque aussi le désœuvrement : pendant qu'il joue, l'adulte ne fait rien de productif.

Démarche – processus de recherche

Aujourd'hui, plusieurs clips ont été sélectionnés (cf liste ci-dessous) pour leur capacité à réveiller mes souvenirs et activer mon envie de danser. Ils ont chacun des qualités de mouvements différentes: énergique, groovy, nonchalant, léger, organique, rapide. Par ailleurs, plusieurs séquences vidéos de moi enfant, dansant sur ces mêmes musiques ont été rassemblées. Les clips et ces vidéos constituent le matériau de base de cette création.

Accompagné de la comédienne et metteuse en scène Tiphane Bovay-Klameth, je préciserai à partir de ces éléments les envies, les enjeux et le propos de la création. Nous élaborerons une dramaturgie et définirons un axe de recherche auquel nous référerons tout au long du processus. Cette phase constituera une colonne vertébrale qui permettra à toute l'équipe de création de travailler à partir d'une base commune. Un socle toujours vivant et mouvant, adaptable.

S'ensuivra une phase d'apprentissage avec le danseur et pédagogue Maurizio Mandorino, spécialisé dans le déchiffrement de clips et le MTV style. Une préparation qui nourrira le répertoire physique de la pièce et intégrera une corporalité précise.

Une matière qui permettra de rejouer les chorégraphies originales en les complexifiant :

- modifier le tempo
- décaler certains enchaînements
- appliquer une mécanique de répétition à certaines séquences
- jouer avec les placements
- transposer des pas de la position debout à la position couchée ou assise
- modifier l'amplitude des mouvements
- effectuer en déplacement une séquence initialement statique
- Travail sur les mimiques des visages et les attitudes.
- ...

Un processus de recherche qui permettra de créer une nouvelle version chorégraphique pour chaque chanson.

Liste des clips sélectionnés

Nsync - It's gonna be me	Janet Jackson - Control
All Saints - Never Ever	Janet Jackson - Rythm Nation
TLC - No scrubs	Beyoncé - Naughty girl
Backstreet Boys - Everybody	Spice Girls - Who do you think you are
Alliage - Le temps qui court	Justin Timberlake - Rock your body

Un travail de voix avec la professeure de chant Jessica Brouzes permettra de pouvoir maîtriser les chansons de manière fidèle aux originales sur une bande-son classique. Le compositeur Andrès Garcia travaillera sur les bandes-son et sur la voix pour les rendre plus étirées, floues et abstraites. Une musique qui peut être un air à fredonner ou des refrains répétés en boucles, les paroles pourront être inversées, traduites ou les mots déformés ; sons, morceaux instrumentaux ou chansons, la musique est là pour soutenir le propos scénique.

Avec la complicité de Charlotte Dumartheray nous ferons un travail d'improvisations pour faire émerger une nouvelle matière, un nouveau répertoire. Nous serons particulièrement attentif à la manière dont ce matériel répondra aux situations, aux états et aux contraintes qu'il traverse. Finalement nous entamerons la dernière phase de composition et d'ajustement de la partition chorégraphique. Tiphane Bovay-Klameth sera à nouveau présente pour porter un regard sur l'ensemble et pour procéder au montage final du spectacle.

La scénographie (Vanessa Vicente) et les costumes (Séverine Besson) seront sobres, afin de laisser place à l'imaginaire restitué par l'interprète et à celui du spectateur. Il s'agira plus d'un espace pensé comme une surface de projection. La lumière (Alessandra Dominguez) pourra tantôt aider à construire un imaginaire, créant des espaces immenses ou un lien avec un public (fictif ou non), et tantôt ramener à la réalité de la chambre. Le costume (Séverine Besson) s'inspirera des tenues réellement portées dans l'enfance. Elle permettra de subtiles variations dans sa tenue, créant des silhouettes pour soutenir l'attitude physique. Ces détails auront une influence majeure sur les manières de bouger, grâce par exemple à un capuchon pour se cacher ou une casquette portée à l'endroit ou à l'envers.

La création de ce solo fera également l'objet d'un épisode de la série documentaire *Choreographers at work* réalisé par Mona De Weerd. Cette série de 30 minutes est dédiée aux processus de création et aux pratiques de travail en danse contemporaine. Différents chorégraphes suisses sont filmés à travers les diverses étapes d'élaboration de leur pièce. Les chorégraphes Marc Oosterhoff (Cie Moost), Nicole Seiler, Tabea Martin, Martin Schick et Chris Leuenberger/Marcel Schwald ont fait l'objet des épisodes précédents.

[Choreographers at work](#)

Cie KardiaK

La compagnie KardiaK a été fondée en 2018, dès le retour en Suisse de Kiyon Khoshoie. Après avoir dansé dans différentes compagnies de type néo-classique et contemporaine, basées en Hollande, en Espagne et en Allemagne, il a eu envie de se concentrer sur la création de ses propres pièces.

Il a d'abord créé *Grand Écart*, un solo questionnant les limites de la pratique artistique : celles du corps, de la dévotion et du pouvoir. Cette pièce a été sélectionnée aux Swiss Dance Days et à la Sélection Suisse en Avignon 2022. Elle a été jouée plus d'une trentaine de fois en Suisse et en France et continue d'être diffusée, avec de nouvelles dates prévues en 2023.

En 2022, avec la comédienne Charlotte Dumartheray, il crée *Kick Ball Change*, coproduit par le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts Vivants à Genève. Cette pièce met en scène un duo de rock acrobatique en pleine répétition et interroge le fonctionnement d'un binôme, ainsi que la beauté et la difficulté de la collaboration. Cette pièce a également tourné dans plusieurs théâtres de Suisse Romande et la diffusion se poursuit aussi en France pour la saison 2023-2024. *Kick Ball Change* fait partie des lauréats du concours «De la scène à l'écran» (RTS, SSA) et sera adapté par la réalisatrice Géraldine Rod. Cette création audiovisuelle sera diffusée sur la RTS et TV5 Monde en 2024.

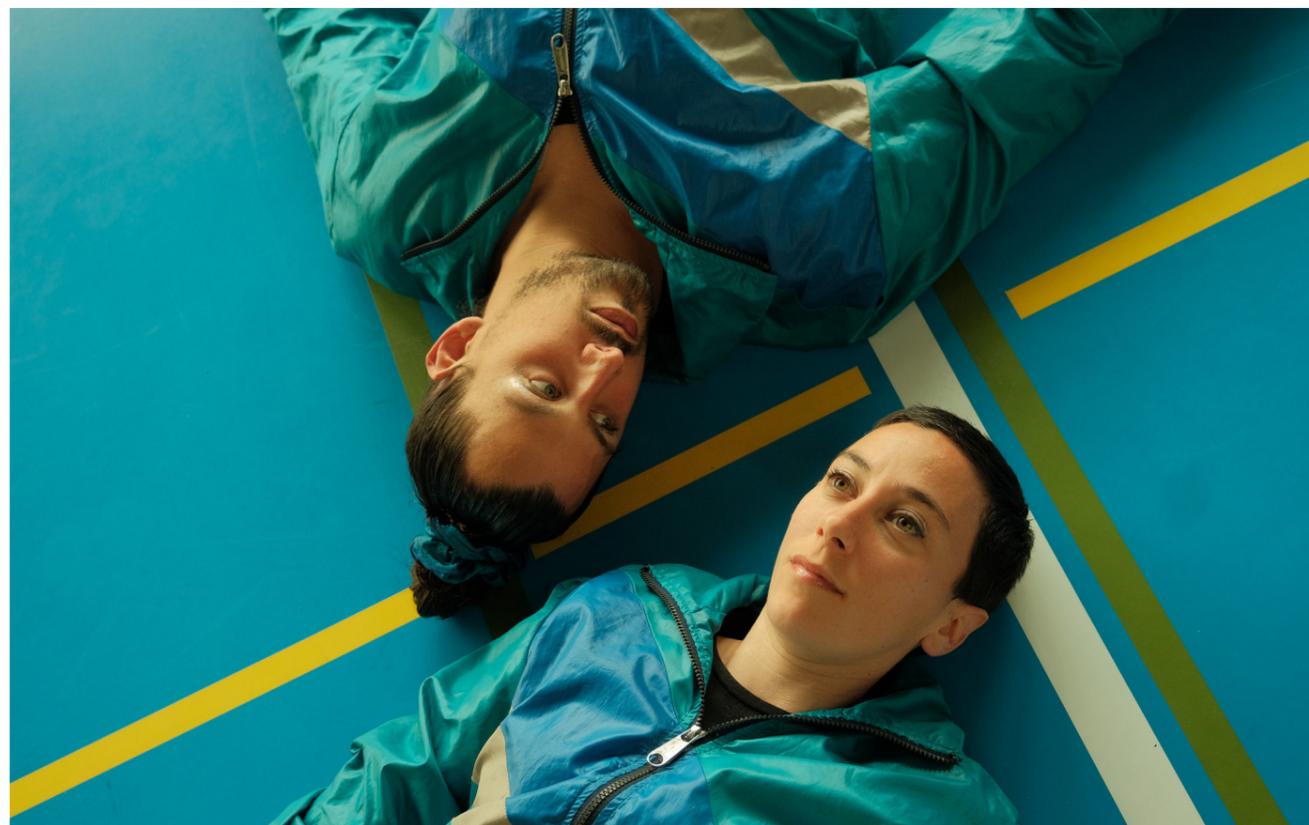


Photo du tournage du film *Kick Ball Change*, ©Domino Soko

Equipe artistique



Kiyon Khoshoie
concept et interprétation



Charlotte Dumartheray
collaboration artistique



Tiphany Bovay-Klameth
Dramaturgie



Andrés Garcia
création sonore



Alessandra Domingues
création lumière



Severine Besson
création costumes



Vanessa Vicente
scénographie



Maurizio Mandorino
coach de clips



Jessica Brouze
Coach vocal



Mélinda Quadir-Mathieu
administration et production



Tamara Bacci
diffusion



Barbara Giongo
oeil extérieur



KIYAN KHOSHOIE
chorégraphe

Danseur et chorégraphe, Kiyon Khoshoie se forme à la Rotterdam Dance Academy. Il travaille pour des compagnies comme It Dansa Barcelona, Dansgroep Amsterdam, Scapino Ballet Rotterdam et Maas Theater and Dans avec Cecilia Moisie. Parallèlement à ses propres projets avec sa compagnie KardiaK, il collabore avec le metteur en scène Julien Chavaz en tant que chorégraphe pour *Le Dragon d'Or* à la nouvelle Comédie de Genève (2021). Ensemble, ils signeront la mise en scène de *Hojotoho! Hojotoho! Heihaha!* pour l'ensemble des comédiens du théâtre de Magdebourg en Allemagne. Il donne aussi régulièrement des ateliers pour jeunes danseurs (Area Jeune Ballet, CFC danseur interprète, Ballet Junior). En 2025, il créera une pièce pour la compagnie de danse du théâtre de St-Gall.

Tournée

Spectacles	Dates	Théâtres	Villes
Grand Écart	03.02 - 04.02.2022	Swiss Dance Days	Bâle
Grand Écart	11.02.2022	Centre Culturel, Evidanse	St-imier
Grand Écart	09.07 - 25.07.2022	Selection Suisse en Avignon	Théâtre du Train Bleu
Kick Ball Change	10.10 - 22.10.2022	Le Grütli	Genève
Kick Ball Change	01.11 - 02.11.2022	Le Spot	Sion
Kick Ball Change	10.11 - 11.11.2022	Usine à Gaz	Nyon
Kick Ball Change	19.11.2022	l'Echandole	Yverdon
Kick Ball Change	06.12 - 11.12.2022	La Grange de Dorigny	Lausanne
Kick Ball Change	12.01 - 14.01.2023	Le Pommier, ADN	Neuchâtel
Grand Écart	25.01.2023	Espace culturel Ronny-Couteure	Pas de calais (FR)
Grand Écart	10.02.2023	Espace des Arts	Le Pradet (FR)
Grand Écart	11.04 - 12.04.2023	CDCN, Pôle-Sud	Strasbourg
Kick Ball Change	10.05 - 11.05.2023	Festival Bonus	Hédé Bazouges (FR)
Kick Ball Change	10.05 - 11.05.2023	Fête de la Danse,	Fribourg
Kick Ball Change	04.10 - 05.10.2023	FIT Festival	Lugano
Grand Écart	14.09.2023	Festival Le Temps d'Aimer, CCN Biarritz	Biarritz (FR)
Carte blanche	12-13.01.2024	GoGoGo festival	Genève
Hojotoho!	24-29.02.2024	Schauspielhaus Magdeburg	Magdeburg
Kick Ball Change	29-30.05.2024	Chorège CDCN	Normandie

Calendrier WANNABE

RÉPÉTITIONS : Du 29 avril au 24 mai 2024 et du 19 août au 1er octobre 2024

REPRÉSENTATIONS :

02 au 06 octobre 2024

Pavillon de la danse,
ADC Genève

14 et 15 novembre 2024

Le Pommier,
Neuchâtel

29 et 30 novembre 2024

TLH,
Sierre

CONFIRMÉS, EN ATTENTE DE DATES :

- **FIT Festival**, Lugano - Dates à définir entre le 7 et 13 octobre 2024
- **Pôle Sud**, CDCN Strasbourg (FR) - Dates à définir entre le 3 et 7 mars 2025
- **La Grange**, Lausanne - Dates à définir entre le 10 et 16 mars 2025

EN ATTENTE DE CONFIRMATION :

- **Usine à gaz**, Nyon



Revue de Presse

Articles

Dates	Média	Titres	Liens
28.09.2018	Rts Culture	Le (très) «Grand Ecart» du danseur Kiyon Khoshoie. Thierry Sartoretti	LIEN
16.09.2019	360 magazine	Danse comme si personne ne t'écouterait. Katja Baud-Lavigne	LIEN
24.09.2019	Le Courrier	Kiyon Khoshoie se rit de la danse. Cécile Dalla Torre	LIEN
23.09.2020	La Pépinière	Ceci n'est pas un spectacle, c'est une déclaration. Anaïs Rouget	LIEN
01.03.2022	Spring Magazine	With a great ability to catch your attention, Khoshoie never brags – though he could, given his career – but digs into his topics with acuteness. Charles A. Catherine	LIEN
11.07.2022	logazette	Fragments d'un danseur contemporain. Mathias Daval	LIEN
15.07.2022	l'Humanité	Danseur aux limites du corps. Gérald Rossi	LIEN
24.07.2022	L'oeil d'Olivier	La danse fais sont stand-up à Avignon	LIEN
25.07.2022	Caos Cultura	Kiyon Khoshoie diverte e conquista, decisamente, il suo pubblico. Katia Tamburello	LIEN
10.10.2022	Le Temps	Au Grütli, le rock acrobatique en majesté. Marie-Pierre Genecand	LIEN
20.10.2022	Le Courrier	Ça rocke sur la scène du Grütli. Cécile Dalla Torre	LIEN
01.11.2022	L'Agenda	Paillettes et Rock'n'roll. Catherine Rohrbach	LIEN
10.12.2022	L'Atelier critique	Entrée dans la danse. Isabelle Fasnacht	LIEN

TV & Radio

27.09.2018	Radio Lac	Kiyon Khoshoie présente «Grand Écart»	LIEN
16.09.2019	RTS Vertigo	L'invité: Kiyon Khoshoie, «Grand Écart»	LIEN
19.09.2019	RTS La Puce à l'oreille	Vous êtes plutôt avec ou sans limites?	LIEN

LE TEMPS

SCÈNES

A Genève, les prouesses comiques d'un danseur humoriste

Découvert l'an dernier, Kiyon Khoshoie reprend dès ce soir et ce week-end au Théâtre Le douze dix-huit, au Grand-Saconnex, «Grand Ecart», un solo brillant où il brocarde le milieu de la danse. A voir absolument, comme le souligne cette critique de l'an dernier que nous republions à cette occasion



Kiyon Khoshoie, un art parfait du portrait. — © Magali Dougados



Marie-Pierre Genecand

Publié vendredi 18 septembre 2020 à 09:35
Modifié jeudi 16 février 2023 à 09:03

Dire de Kiyon Khoshoie qu'il est à l'aise en scène se situe très en dessous de la réalité. Ce danseur genevois qui a travaillé plus de dix ans sur les plateaux européens est carrément doué. Pour le mouvement, dont il connaît de multiples vocabulaires. Et pour le one man show qu'il mène en beauté, ces jours, au Théâtre du Grütli, dans *Grand Ecart*, une critique souriante du milieu de la danse mise en scène par Charlotte Dumartheray. Tout commence par un *work in progress* avec le public et se poursuit par une parodie, astucieuse, des pontes de la chorégraphie. On rit beaucoup et on admire le métier de ce danseur qui, dit-il, n'a jamais suivi un seul cours de comédie. Ses enchaînements sont impressionnants de fluidité et le plaisir, palpable au sein du public qui réunissait beaucoup d'apprentis danseurs, jeudi dernier, a débouché sur une standing ovation méritée.

Qui est **Kiyon Khoshoie**? Jeudi, beaucoup de professionnels se pinçaient. Car peu d'entre eux connaissaient ce danseur genevois âgé de 31 ans qui s'illustre pourtant depuis quinze ans. C'est que le jeune homme s'est exilé à la Rotterdam Dance Academy à 19 ans où il a suivi sa formation classique et contemporaine. En 2008 et 2009, il gagne le Prix Etudes du Pour-Cent culturel Migros et poursuit son apprentissage. Une fois diplômé, Kiyon Khoshoie a intégré différentes compagnies jusqu'en 2017, prêtant notamment ses talents à It dansa à Barcelone, Dansgroep à Amsterdam et le Scapino Ballet à Rotterdam. Depuis deux ans, il mène un travail personnel et enseigne à Genève aux apprentis de la filière CFC danseur des Arts appliqués ainsi qu'aux élèves de l'école privée Dance Area.

Immense tempérament

Voilà pour la fiche signalétique. Mais ces sages informations ne reflètent pas l'immense tempérament de l'artiste. Sa voix est posée, son regard, amusé et perçant. Pareille puissance émane de son corps et de ses mouvements. Il a tout pour lui, comme on dit. Et Charlotte Dumartheray ajoute à ces qualités une vision joueuse de la parodie. Au lieu de lancer l'artiste d'emblée dans la satire gratinée, la metteur en scène le fait démarrer sur une longue intro adressée au public. «Nous allons faire un *work in progress*, mais, rassurez-vous, je ne vais pas lécher le sol ou me mettre nu», dit le danseur à l'audience. Avant d'inviter le public à «se lâcher, dans le dégoût ou la colère. En 2019, on lâche!» Il hésite entre jouer porte du fond ouverte ou fermée, consulte la salle à ce sujet, diffuse de la fumée, car ça fait tout de suite plus «spectacle». Bref, Kiyon Khoshoie brocarde les poncifs contemporains et s'y prend plutôt bien.

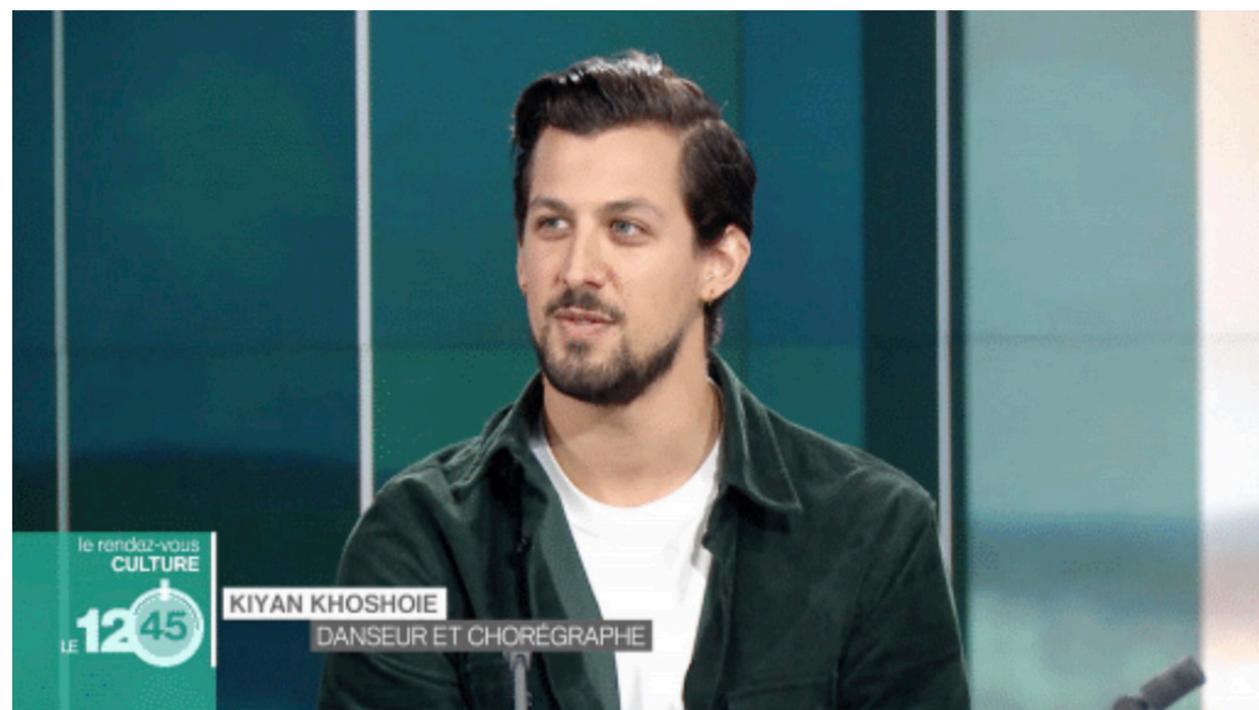
Portraits à la manière de Caubère

On sourit déjà, mais on rit tout à fait lorsque le danseur aligne sa série de portraits à la manière de l'acteur [Philippe Caubère](#). Le chorégraphe hystérique et maniéré, l'interprète pénible et angoissé, le chef de troupe super bienveillant, mais qui, à force de «care» et de «zen», devient complètement flippant ou le chef de troupe classique qui ne pense qu'à l'harmonie et légèreté, mais qui devient impitoyable lorsqu'une de ses danseuses étoiles annonce un bébé... Beaucoup de jeu parlé, donc, dans ce catalogue. Suivi de moments plus abstraits où le danseur enchaîne des bribes de phrases chorégraphiques comme autant de réminiscences brouillées du passé. Kiyan Khoshoie chante aussi («I want to break free») et allume la salle de son aura de star.

La fin, consacrée au côté prématurément usé du danseur très, trop sollicité, est un peu moins inspirée, car cet aspect a déjà été beaucoup traité. On se souvient notamment du monologue de Maud Liardon, *Arnica 9Ch*, à ce sujet. Mais là encore, couché et rêveur, Kiyan Khoshoie subjugue l'audience. Oui, dire de cet artiste qu'il est à l'aise en scène se situe très en dessous de la réalité.

Cet article a été publié initialement le mercredi 25 septembre 2019.

Grand Ecart, les 18, 19 et 20 septembre 2020, **Théâtre Le douze dix-huit**, Grand-Saconnex, Genève.



<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/kiyan-khoshoie-danseur-suisse-iranien-sillustre-sur-scene-dans-un-stand-up-?urn=urn:rts:video:12258282>

Spectacles

Modifié le 14 octobre 2022 à 11:07

"Kick Ball Change", un duo de théâtre très rock'n'roll



Kick Ball Change / Vertigo / 6 min. / le 10 octobre 2022

Au Théâtre du Grütli à Genève jusqu'au 22 octobre avant une tournée romande, le duo Charlotte Dumartheray et Kiyan Khoshoie mélange théâtre et danse acrobatique dans "KickBallChange". Un régal d'humour et de prouesse de jeu.

Sur le parquet de cette (vraie fausse) salle de gym, la tension est palpable. Charlene et son partenaire Ryan parviendront-ils à surmonter leur stress et battre le redoutable duo hongrois formé par Júlia et Attila? Nous sommes à quelques minutes de la grande finale du concours international de rock acrobatique. On entend la rumeur du public, il s'agit de ne pas se rater. Au fait, quand tu souris: avec ou sans les dents?

"Kick Ball Change", c'est le nom d'une série de pas et de déhanchés, des mouvements classiques du *lindy hop*, cette danse qui fleure bon le Cotton Club et le jazz de Harlem. "Kick Ball Change", c'est aussi le titre d'un spectacle unique qui chaloupe entre danse et théâtre, mené sur un tempo d'enfer par le duo genevois Charlotte Dumartheray et Kiyan Khoshoie, alias Charlene et Ryan, sous leur blouson rutilant du duo Dynamic Swingers.

Du ballet au rock'n'roll

Elle est comédienne, metteuse en scène. Il est danseur, issu du ballet classique. Ensemble, la paire avait déjà signé "Grand écart", mémorable proposition qui bondissait entre stand-up et entrechats. Présenté à l'Etincelle, salle de spectacle de la maison de quartier de la Jonction à Genève, "Grand écart" a fini par triompher à la Sélection suisse du Festival d'Avignon. Un succès mérité pour cette création unique et drôlissime. Et un sacré parcours pour un premier spectacle.

Aujourd'hui, le duo enfile les baskets à lacets pailletés du rock'n'roll acrobatique pour un spectacle qui se veut à la fois un hommage malicieux - Charlotte et Kiyon se sont connus à 13 ans précisément dans un cours de danse acrobatique avant de mener leur carrière respective - et une sorte de théâtre documentaire relevant de ce que les sociologues nomment "l'observation participante". Aussi formidables comédienne et comédien que danseuse et danseur, Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie ne se contentent pas de jouer au couple d'acrobates, iels dansent pour de vrai, non-stop ou presque.

Charlotte Dumartheray et Kyan Khoshoie dans "Kick Ball Change". [Dorothee Thébert - DR]

Charlotte Dumartheray et Kyan Khoshoie dans "Kick Ball Change". [Dorothee Thébert - DR]

De la poésie et du swing

En théâtre, on salue la personne responsable de la mise en scène. En sport, on remercie celui ou celle qui vous a entraîné jusqu'à la victoire. Dans "Kick Ball Change", on fera les deux. La comédienne Tiphonie Bovay-Klameth (autrice de l'excellent solo "D'autres") a conseillé le duo en coulisses alors que l'ancien champion du monde de rock acrobatique Maurizio Mandorino est venu coacher l'aspect physique de "Kick Ball Change".

Reprenons les mots de Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie à propos de cette expérience: "Créer un spectacle, ce sont des heures de répétition, un travail parfois obsessionnel pour un moment tellement fugace à partager avec le public. C'est dérisoire, poétique, un peu absurde? En théâtre, cela donne les soixante minutes de "Kick Ball Change". En danse acrobatique, c'est un passage calibré sur la durée d'un "Be-Bop-A-Lula". Du moment que ça swingue, on ne va pas boudier son plaisir.

Thierry Sartoretti/ld

"Kick Ball Change" au Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 22 octobre; Spot, Sion, le 3 novembre; Usine à gaz, Nyon, les 10 et 11 novembre; L'Echandole, Yverdon, le 19 novembre; La Grange de Dorigny, Lausanne, du 7 au 11 décembre; Le Pommier, Neuchâtel, les 12 et 13 janvier

Publié le 14 octobre 2022 à 11:03 - Modifié le 14 octobre 2022 à 11:07

Théâtre du Grütli

On achève bien les danseurs de rock acrobatique

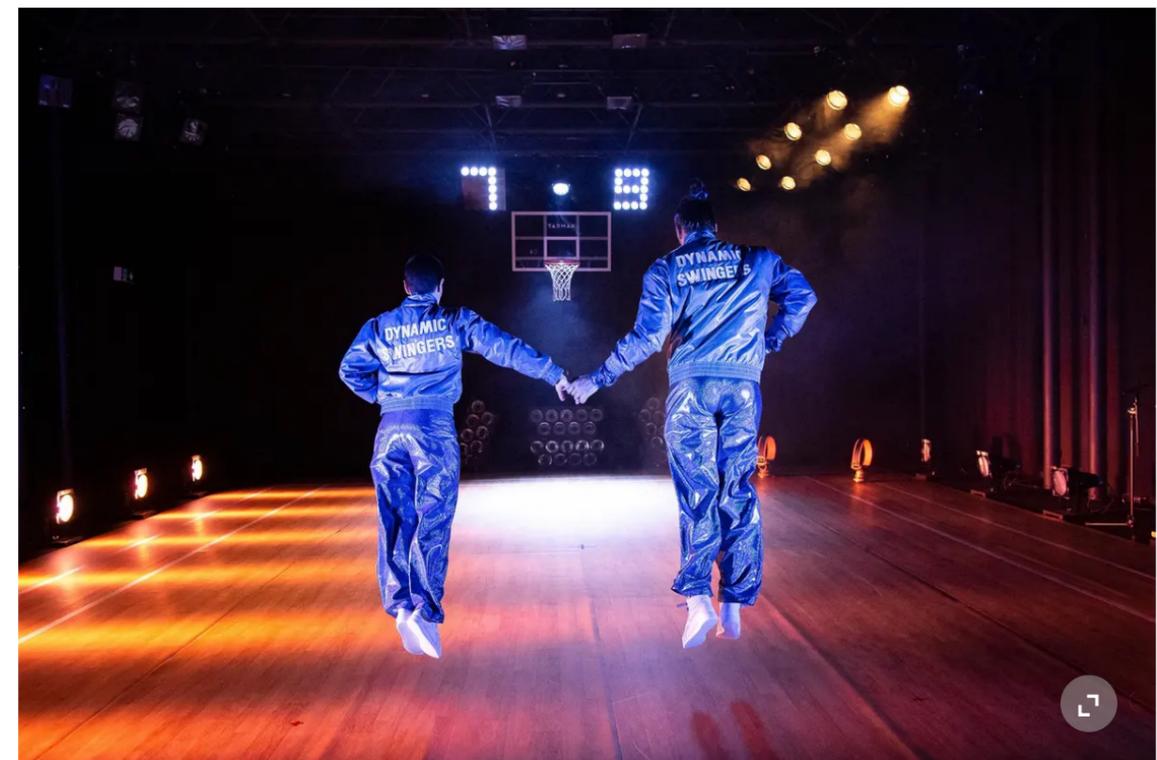
La comédienne Charlotte Dumartheray et le chorégraphe Kiyon Khoshoie créent «Kick Ball Change», une allégorie de l'acharnement au travail pleine de ressort et d'ironie.



Katia Berger

Publié: 17.10.2022, 15h58

Mis à jour: 08.11.2022, 11h36



Pour «Kick Ball Change», Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie ont renoué avec leur passion d'ados: le rock acrobatique.

DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Sauter en rythme pendant des heures, compter chacun de ses pas, les synchroniser au millimètre avec ceux de son (sa) partenaire, se lancer soudain dans une figure aérienne, tomber, reprendre, décomposer, reprendre encore, au ralenti, en accéléré, et ne jamais, jamais se laisser décourager. Mais à quoi bon? Pourquoi s'astreindre à un entraînement si inhumain? Au nom de quoi s'éreinter des années durant dans l'espoir de présenter une routine d'une minute trente lors d'une obscure compétition?

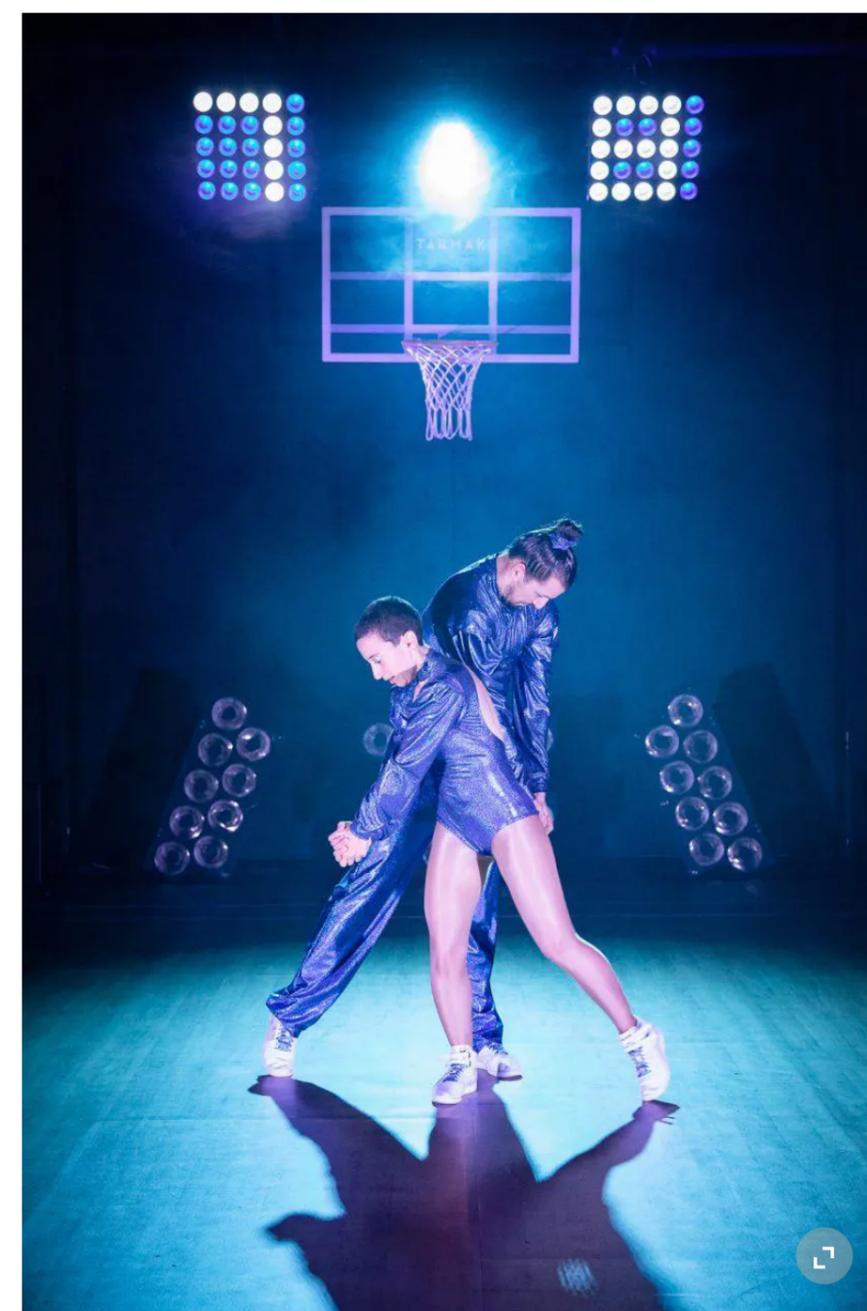
À la cadence où vont les choses, chacun a de bonnes raisons de mettre en balance l'effort fourni et le bénéfice retiré. L'engagement qui, dans l'imaginaire collectif, s'apparentait aux sportifs, voire à certains artistes, s'est peu à peu généralisé à tous les secteurs de la société laborieuse. À l'inverse, l'aliénation dénoncée jadis dans les usines s'est répandue dans les professions tertiaires et jusqu'aux métiers du divertissement.



Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie s'entraînent sans trêve en vue d'un championnat.
DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Et pourtant. Prenez Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie, amis depuis qu'ils ont suivi ensemble des cours

de rock acrobatique à l'âge de 14 ans, avant de bifurquer, lui vers la danse, elle vers le théâtre – et de présenter, en duo, un «Grand écart» qui continue de susciter l'enthousiasme quatre ans après sa création. Ils en ont redemandé, eux, de la gymnastique à haute dose. Sans être spécialement masos, ils sont retournés de leur plein gré chez leur coach d'antan, Maurizio Mandorino, pour réapprendre la discipline afin d'en tirer un nouveau spectacle, «Kick Ball Change», du nom d'un pas de base de ce style très technique.



Sous les feux des projecteurs, la pression sur les cavaliers est à son comble.
DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Sur le plateau quasi nu du Grütli, ils proposent un show particulièrement musclé. En veste de training aux couleurs de leur équipe Les Dynamic Swingers (quand ils ne portent pas leurs habits de lumière), ils s'exercent pendant une heure sans montrer le moindre signe d'essoufflement. Sans échanger non plus trop de paroles, sauf lorsqu'ils ajoutent des contraintes à l'exploit physique pour mieux se préparer au championnat: en plus de sourire «sans les dents», ils se forcent alors à répondre aux questions d'une interview improvisée, à résumer une pièce de Molière ou à raconter des blagues potaches tout en sautillant comme des piles Duracell.

Leur gestuelle traduit les émotions qu'aucun véritable dialogue ne viendra exprimer. Rage de vaincre. Rivalité et esprit d'équipe en proportion égale. Acharnement à remettre le pied à l'étrier après la chute. Ces frissons expliquent-ils l'addiction que développe toute activité exigeante, qu'elle soit artistique, sportive ou autre? Dans leur environnement kitsch de Concours Eurovision ou de tournoi de patinage artistique, Charlotte Dumartheray et Kiyon Khoshoie n'apportent pas la réponse. C'est tout le sens de leur exercice de style rock'n'roll.

«**Kick Ball Change**» jusqu'au 22 oct. au Théâtre du Grütli, www.grutli.ch